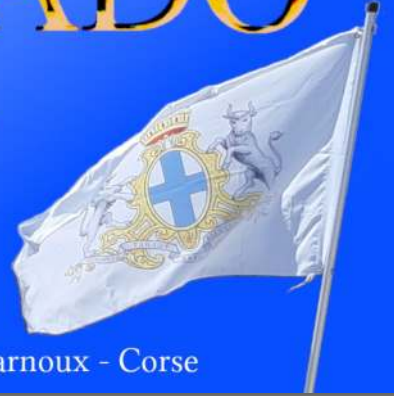




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



PENDANT LES VACANCES, SOYONS MISSIONNAIRES !

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Les anciens maîtres de la pensée humaine, les philosophes païens se contentaient d'ordinaire d'un petit groupe de disciples choisis, qu'ils initiaient à leur doctrine. C'est devant cette assemblée restreinte qu'ils exposaient, le plus souvent avec un orgueil mal dissimulé, les mystères que leur génie avait entrevus. Mais, la foule du menu peuple, les petites gens, les pauvres etc..., ce public ne les intéressait guère. Voilà la théorie et la pratique païennes : quelques mortels privilégiés, assez riches pour avoir le temps d'étudier, assez intellectuels pour en avoir le goût, pourront arriver à savoir ce qu'est la vie humaine, son but, son auteur, quelles sont les lois de la vérité, de la justice, de la morale : les autres, la masse, le troupeau immense des travailleurs de la matière, ne penseront qu'à la matière, ne vivront que par la matière et n'auront d'autre idéal que la matière. Cette théorie cruelle et injuste qui sépare en deux l'humanité, n'est pas si démodée qu'on voudrait le croire. Jusqu'à notre époque d'égalité universelle, de la science pour tous et à bon marché, on retrouve des traces de cet exclusivisme intellectuel, hautain et égoïste. Si l'homme avait été jeté seul et sans maître sur cette pauvre terre, il aurait tâtonné bien longtemps avant de découvrir la lumière, mais Dieu n'a pas été barbare comme voudraient nous le faire croire nos ennemis, Il a daigné instruire Lui-même de leurs devoirs, les hommes créés à son image et, plus tard, il



leur a envoyé, pour les enseigner, son propre Fils, le Maître par excellence.

Grâce aux enseignements de ce Maître, les vérités nécessaires à la vie morale ont été mises à la portée de toutes les créatures raisonnables. L'Évangile nous rapporte l'émotion de Notre-Seigneur Jésus-Christ en voyant dans le désert la multitude affamée. « J'ai pitié de cette foule » dit-il à ses disciples.

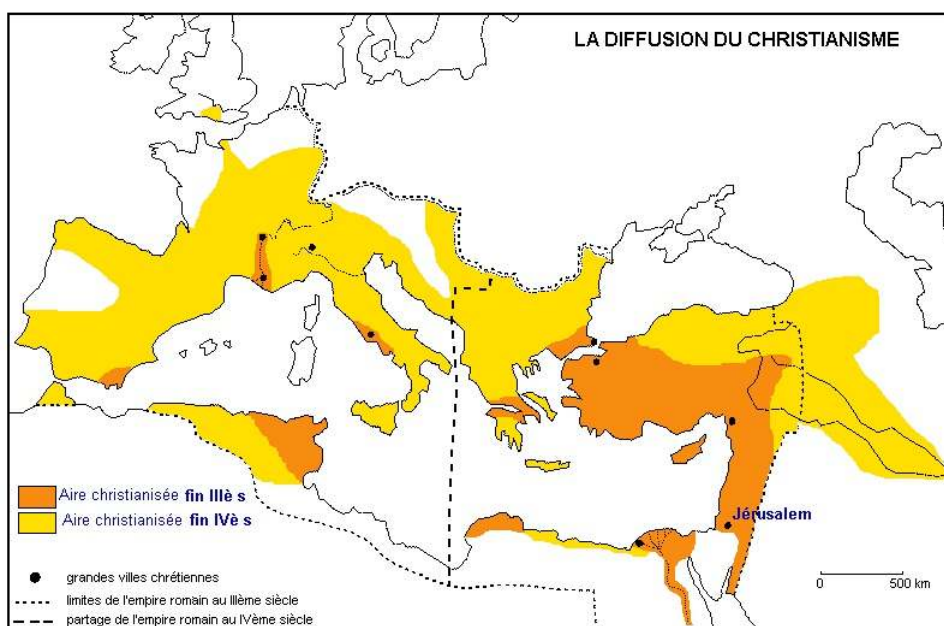
Mais cette pitié qui envahissait son Cœur, ne s'arrêtait pas à la faim qui torture le corps, Il s'affligeait aussi sur la faim de leurs âmes, sur l'ignorance de cette multitude innombrable du genre humain qui ne savait point pourquoi elle était sur cette terre et quel chemin conduisait à une vie meilleure.

Les maîtres humains avaient constaté cet aveugle-ment universel et ils avaient haussé les épaules en disant : « J'ai horreur du vulgaire profane et je le tiens à l'écart ». Le Maître divin s'écriait au contraire : « J'ai pitié de cette foule, venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes accablés, et je vous soulagerai ».

Aussi tant que les hommes lui laissèrent le pouvoir de parler, Il parcourut les chemins de Judée, enseignant à tous la Bonne Nouvelle. Quand les Juifs l'eurent mis à mort, le Maître ressuscité réunit autour de Lui, sur une montagne, ses disciples de choix et, leur montrant

l'horizon immense, Il leur dit : "Allez enseigner toutes les nations : prêchez l'Évangile à toute créature". Voilà la différence entre Dieu et l'homme. L'homme est égoïste, il ne communique son trésor bien souvent que s'il y trouve son intérêt. Dieu, au contraire, donne largement sa vérité à tous les hommes. Désormais, le caractère de la vraie doctrine sera le besoin d'expansion, d'universalité, de catholicité. La foi de Jésus-Christ doit être, non point cachée sous le boisseau, mais propagée dans le monde entier.

Et si jamais commandement a été exécuté, c'est celui d'annoncer l'Évangile à tous les peuples. Au jour de la Pentecôte où les apôtres reçurent la plénitude des dons célestes et les grâces nécessaires à leur mission, Dieu avait rassemblé dans Jérusalem, des représentants de presque toutes les nations connues.



C'est devant cette foule, composée d'hommes différents par la race et par la langue, que les apôtres font leur premier discours et leur premier miracle. Trois mille de ces auditeurs, touchés de cette merveille, crurent en Jésus-Christ ressuscité et furent baptisés en ce premier jour de prédication. Les apôtres auraient pu, à l'exemple des maîtres de la philosophie antique, se contenter d'accueillir ceux qui venaient leur demander la vérité. Mais la parole du Sauveur retentissait à leurs oreilles : « Allez enseigner toutes les nations ». Toutes les nations alors qu'ils étaient à peine une poignée d'hommes.

Y avait-il espoir que leurs voix isolées puissent se faire entendre dans le tumulte des grandes villes et qu'ils parviennent à adoucir la férocité des barbares ? Ils partirent cependant, et quel plus beau spectacle que de voir la réunion suprême dans laquelle Pierre le pauvre pêcheur partagea entre ses compagnons, aussi pauvres que lui, les royaumes du monde. Ils se séparèrent, les uns allant vers l'Orient, les autres vers l'Occident, dénués de

tout, inconnus, mais portant sur le front la radieuse auréole apostolique. Quelques années s'écoulent et déjà les pêcheurs de Galilée font parler d'eux.

Toutes les grandes villes d'Asie et du littoral africain, des Indes, Rome, l'Italie, la Grèce, l'Espagne, les Gaules et plus tard la Germanie, ont entendu leur enseignement. Les peuples étonnés ont d'abord reçu ces étrangers avec indifférence, puis l'éclat de leurs vertus et de leurs miracles a touché les cœurs et ouvert les yeux. Les âmes droites et sincères vont aux disciples du Dieu Crucifié et demandent le baptême. Les hommes qui préfèrent le plaisir à la vertu et la terre au ciel, leur résistent.

Ils les persécutent et les mettent à mort. Mais du sang des martyrs germe une moisson plus florissante de croyants, et sur le tombeau des confesseurs, leurs disciples célèbrent les Saints Mystères dans l'obscurité des catacombes.

« Nous ne sommes que d'hier, écrivait Tertullien dans son Apologétique, et déjà nous remplissons les villes, les bourgs, les campagnes, les camps, le forum". Saint Justin dans son Dialogue avec Tryphon constate avec une légitime fierté le succès de l'apostolat chrétien : "Il n'y a point de peuples, grecs ou barbares, de tout nom, de toutes mœurs qui n'offrent des prières et des actions de grâces à Dieu le Père au nom de Jésus-Christ." Ce mouvement universel de conversions épouvante bientôt les partisans du paganisme -cette religion commode et peu exigeante qui favorisait les

vices et ne demandait aucun sacrifice à l'orgueil de l'intelligence-. Pendant 200 ans, les empereurs romains, servis par une armée innombrable de fonctionnaires bien organisés prêts à toutes les besognes, s'acharnèrent à écraser ces prêcheurs "de la superstition juive", comme on les nommait par dérision, mais leur cruauté ne put lasser leur courage.

Constantin est poussé au christianisme aussi bien par le mouvement général de ses peuples que par la tendance de son âme droite et généreuse. Ensuite vient l'ère des invasions.

Les Barbares sont si loin et si dispersés dans leurs forêts que les apôtres n'ont pu aller jusqu'à eux, le Tout Puissant les amène dans les Gaules et en Italie, sans doute pour châtier les crimes des nations civilisées mais, aussi, pour initier leurs vainqueurs à la vraie doctrine. Puis, lorsque le reflux de l'invasion en ramène une partie dans le Nord, leurs apôtres les suivent et plantent la croix

à la place des menhirs druidiques et des autels ensanglantés des dieux barbares. Bientôt les ordres monastiques s'établissent et mettent au service de l'apostolat la force que leur donnent la charité et l'abnégation religieuses. Saint Colomban, Saint Augustin de Cantorbéry, Saint Boniface sont les plus connus de ces moines-apôtres, mais ils ne sont pas les seuls. C'est par milliers que l'on compte ces humbles apôtres de la foi et de la civilisation qui ont arraché l'Europe à la barbarie et ont fait fleurir les plus belles vertus là où l'ignorance et le vice semblaient enracinés à jamais. Nous croyons parfois que les époques des conquêtes apostoliques sont clairsemées dans l'histoire de l'Église. C'est une erreur. La propagation de la foi a été constante à travers les âges, et si, à certains siècles, elle a pris un développement extraordinaire qui a éclipsé d'autres périodes, elle n'a jamais été interrompue.

Seulement, lorsque de nouveaux débouchés s'ouvrent à l'Évangile, la Providence suscite de nouveaux apôtres. C'est ainsi que, lorsque l'hérésie manichéenne des Albigeois tenta de replonger les chrétiens de France et d'Italie dans la corruption du paganisme, Dieu ordonna à Saint Dominique de prêcher et de fonder un ordre de prêcheurs. En même temps, Il donnait au monde cette merveille d'humilité, de courage et d'intrépidité que fut Saint François d'Assise. Les fils de Saint Dominique, non contents de prêcher la sainte parole devant les chrétiens exposés aux séductions de l'erreur, pénétrèrent en Russie, en Éthiopie et dans les Indes, tandis que les franciscains allaient dans les contrées qui gémissaient sous le joug musulman. À la fin du 13^{ème} siècle, les frères du Pauvre d'Assise fondaient une mission en Chine. De même, lorsque la passion des découvertes poussa les peuples du vieux monde à travers les mers à la recherche de royaumes nouveaux, Dieu fit naître une nouvelle légion apostolique. Saint François Xavier, le premier missionnaire de la Compagnie de Jésus, renouvela les merveilles des apôtres du 1^{er} siècle, et les peuples de l'Inde et du Japon s'ébranlèrent à sa voix. Il mourut avant d'avoir pu aborder sur la terre de Chine, mais ses frères y entrèrent bientôt. Cette époque où les tristes luttes du protestantisme envahissant semblaient réclamer toutes les forces vives de l'Église catholique, est aussi la plus féconde en missionnaires.

Et la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X a repris le flambeau de ces missions un peu partout dans le monde.

Quels sont donc les devoirs des fidèles envers les missions ? Benoît XV a exprimé comment il y a trois manières d'apporter notre concours aux missions.

La première manière, possible à tous, est la prière.

En effet, toute l'activité déployée par le missionnaire serait stérile et vaine si la grâce de Dieu ne venait la féconder. Et il n'y a qu'un moyen d'obtenir cette grâce, à savoir la prière humble et persévérante.

Pendant que les ouvriers évangéliques arrosent de leur sueur la vigne du Maître, les chrétiens doivent leur assurer le réconfort de leurs ferventes prières et prendre ainsi l'habitude de prier le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson et de demander pour les infidèles les secours de la lumière et de la grâce divines. Cet usage stable et continu aura évidemment bien plus de pouvoir auprès de la miséricorde divine que des prières prescrites une fois de temps en temps.

Les hérauts de l'Évangile ont beau travailler à amener les païens à la religion catholique, ils ont beau employer toute l'industrie, toute l'habileté, tous les moyens humains, ils n'aboutiront à rien, tout tombera



dans le vide, si la grâce de Dieu ne touche le cœur des infidèles et ne l'attire à Lui. S'il n'est personne qui n'ait la faculté de prier, il est au pouvoir de chacun de donner aux missions ce secours et cet aliment.

La deuxième manière est de remédier à la pénurie de missionnaires.

Le champ du maître manque d'ouvriers. Le meilleur gage de notre amour de l'Église est de veiller avec un soin jaloux sur les germes de vocation apostolique.

La troisième manière, c'est qu'il faut aux missions des ressources parfois considérables. Quand il s'agit des missions, le précepte de la charité revêt un caractère bien plus sacré : celui d'arracher une foule d'âmes à l'orgueilleuse tyrannie du démon pour lui donner la liberté des enfants de Dieu. Alors au travail, et avec enthousiasme !

La basilique immergée d'Iznik

L'un de nos fidèles, Jean Bottini, nous envoie cet intéressant article sur le lieu du célèbre Concile de Nicée

.La bourgade d'Iznik en Turquie s'appelait NICÉE connue pour son célèbre concile.

Elle se situe en bordure d'un grand lac, lui-même à proximité de la mer de Marmara dans son sud-est.

Les eaux de ce lac sont habituellement boueuses de sorte que la visibilité est très faible. Mais un jour de 2014, par temps calme et eaux claires, un hélicoptère qui survolait les berges du lac aperçut les ruines d'un monument rectangulaire, immergé en presque totalité (photo 1) et très proche de la berge (photo 2).

Sa construction et ses dimensions ne laissèrent aucun doute aux archéologues turcs arrivés immédiatement sur les lieux ; ils identifièrent ces ruines comme celles d'une basilique à trois nefs, de dimensions totales 40 m x 18 m, avec une abside bien visible qui affleurait la surface, le reste étant immergé de un à cinq mètres sous la surface. De cet édifice il ne subsistait guère plus que les fondations (1).

Cette découverte déclencha des recherches menées par des experts de diverses spécialités : géologues, sismologues, archéologues, et historiens, de plusieurs pays dont la France, l'Angleterre, les États-Unis, l'Italie et bien sûr la Turquie.

Les deux questions qui se posaient immédiatement étaient de savoir si cette basilique était celle qui accueillit le concile de Nicée, et les dates auxquelles elle fut construite et détruite, et comment.

Ce fut la seconde question qui parut la plus évidente, car la géophysique de la région ainsi que de la

Turquie sont connues pour être une zone sismique importante, ce que les géologues nomment la « faille anatolienne » qui traverse la Turquie d'est en ouest, et passe par la mer de Marmara. C'est une faille éruptive active qui provoque de nombreux tremblements de terre qui furent, récemment, dévastateurs (en 2019).

Les connaissances terrestres furent complétées par une campagne de carottage au fond du lac d'Iznik. Ces études révélèrent qu'une branche « nord » de la faille anatolienne passe exactement sous le lac d'Iznik. Et son parcours terrestre dans l'Est d'Iznik fut sujet de séismes successifs depuis mille ans. Des ondes secondaires fort destructrices, appelées « supertures », furent repérées aux alentours d'Iznik. Les datations par carottage donnèrent les dates des tremblements les plus violents (égaux ou supérieurs à 7,5 de l'échelle de Richter) en 368, 740 et 1065 de notre ère.

Un témoignage historique fait allusion à cette basilique vers 787, et l'on sait qu'elle fut transformée en mosquée.

La date de destruction la plus probable reste donc celle de 1065. Il n'est pas clair que la submersion des ruines soit survenue pendant ou après le séisme ; par contre il est certain que l'immersion est due à un affaissement du sol comme c'est le cas dans plusieurs contrées : Palu (Indonésie), baie de Naples, Alexandrie.

Quant à la première question, la recherche des réponses fut la plus captivante mais aussi la plus compliquée. Chaque spécialité amena ses résultats, et



une confrontation des dates permet de reconstituer le parcours architectural et historique de ce bâtiment.

Mais il est certain que cette basilique n'a pas pu héberger le concile de Nicée . Sa taille laissait déjà un doute sur la capacité à accueillir des centaines de participants .

Or au cours des fouilles par plongeurs, une pièce de monnaie datant de 364 à 378 fut retrouvée sous les fondations dans une tombe ; la chronologie était donc claire.

En dépit de cette conclusion négative, l'histoire de cette basilique reste intéressante.

La synthèse peut être la suivante, mise en rapport avec la situation politique d'alors :

avant 215 : ce lieu était une nécropole (tombe dans le sous sol de la basilique)

de 180 à 192 : l'empereur Commode ordonna la construction d'un temple à Apollon sur ce site (en effet, l'étude des ruines laissent voir une première fondation rectangulaire typique d'un temple)

vers 303 ou 305, un jeune grec, du nom supposé Néophytos (2), fut martyrisé sur ce site, lors des persécutions de Dioclétien (On peut supposer qu'il refusa de sacrifier à Apollon ; les éléments précis font défaut. Mais un jeton montrant le Christ Pantocrator (Photo 3) est typique de la présence de pèlerins à une date ultérieure, selon un spécialiste de la religion chrétienne de cette époque).

306 à 337 : règne de Constantin 1er. En 325, concile de Nicée.

En 390, sous l'empereur Théodose, le temple d'Apollon fut transformé en basilique, par agrandissement et adjonction d'une abside, l'intention étant de faire de ce lieu un hommage au jeune martyr.

Vers la fin du 8^e Siècle., cette basilique fut convertie en mosquée.

Pour la petite histoire, il faut indiquer la fresque au Vatican, qui représente le concile de Nicée : on y voit, en plus de Constantin au premier plan, une fortification, un édifice imposant en dehors des remparts, en bordure d'une étendue d'eau. La ville actuelle d'Iznik est une fort belle bourgade ancienne, entourée de remparts qui sont partiellement démolis (3).

Les chercheurs de toutes spécialités et de tous les pays s'accordent à dire que quel que fût l'histoire de cette basilique, elle est un témoignage significatif de la chrétienté en Turquie. Un archéologue reconstitua la basilique en image 3D telle qu'elle dû être, mais à partir des ruines immergées (photo 4).

Le Maire d'Iznik, quant à lui, est enchanté de la découverte de cette basilique dont il espère qu'elle va attirer nombre de touristes. Le niveau du lac a depuis baissé, de sorte qu'actuellement ces ruines affleurent la surface.

Transcription de l'émission télévisée sur FR5 en avril 2024, 21h.

Note (opinion) du rédacteur :

(1) Comme souvent, après la destruction d'un édifice, les pierres sont pillées pour servir aux habitations locales. En effet, seules subsistent les tombes au fond de l'eau à l'intérieur des fondations.

(2) Ce terme serait plutôt un surnom qu'un prénom...

(3) Le lieu où se tint le concile est certain, mais l'édifice qui l'accueillit reste inconnu.



UN VÉHICULE DE LA SUBVERSION DANS L'ÉGLISE :

une fausse notion de l'obéissance

Ne sachant plus l'ABC de la doctrine, et donc incapable de résoudre les problèmes, on prend facilement des dispositions subjectives là où il faudrait être objectif. C'est le cas de l'obéissance dans l'Église.

L'obéissance est une vertu

Elle est donc une disposition habituelle de l'âme à obéir, c'est-à-dire à poser un acte de soumission de notre volonté à la volonté d'un supérieur avec promptitude et facilité.

L'obéissance est donc du domaine de l'action, elle est faite en vue de l'action. Or nous œuvrons toujours pour une fin, c'est elle qui nous permet d'entrer en action.

La fin est toujours un bien. Nous n'œuvrons jamais pour un mal. Même celui qui fait son malheur œuvre pour un bien qui n'est qu'apparent certes, mais on n'a jamais une tentation sous apparence de mal.

L'obéissance est donc une vertu, une disposition à agir en relation à un bien, en vue d'une fin qui est un bien.

Et on a déjà là le germe de solution d'un problème, c'est-à-dire qu'à partir du moment où l'obéissance n'est plus un bien, elle n'est plus obligatoire, car l'obéissance n'est pas un absolu.

De plus l'obéissance est une vertu sociale

Qui dit obéissance dit en effet autorité. Il faut un ordre, un supérieur, une loi, l'ordre d'un supérieur. Qui dit obéissance dit donc société. Donc le bien recherché dans l'obéissance est nécessairement un bien commun. En obéissant on cherche le bien commun de la société.

Le bien de la société réclame donc l'obéissance. Si personne n'obéit à l'autorité dans toute société, c'est alors l'anarchie. L'obéissance est donc un bien parce qu'elle permet le bien de la société.

C'est donc un double mouvement d'obéissance et d'autorité qui gouverne tout l'univers. Saint Thomas d'Aquin l'a expliqué par une analogie avec le monde matériel. Si nous observons la nature qui nous entoure, les êtres non rationnels sont tous mus par l'action d'êtres naturels qui leur sont supérieurs. De cette manière tout l'univers est hiérarchique.

C'est une loi de la nature. De même pour l'homme, la société humaine est hiérarchique. L'obéissance est donc naturelle, elle est un bien. L'anarchie est un mal, un désordre et va contre ce que la nature impose.

Cela est vrai sur le plan naturel mais aussi surnaturel ;

Ainsi notre vie chrétienne peut elle se réduire à faire la volonté du Père par amour pour Lui.

Dom Marmion donne deux raisons pour expliquer que l'obéissance surnaturelle est un bien :

° Parce qu'elle nous met dans la vérité, dans l'humilité en nous rappelant que nous sommes des êtres dépendants, au contraire du libéralisme, fanatique de l'indépendance.

Comme disait très justement Léon Daudet : « Le libéralisme aspire à l'ordre et il flatte l'anarchie, dans tous les domaines. Le libéralisme c'est l'individualisme, donc l'anarchie édulcorée »

° Parce qu'elle est bienfaitrice de l'âme, l'obéissance nous donne Dieu parce que dans cette obéissance nous soumettons notre volonté propre. Il y a une béatitude de l'obéissance, béatitude qui nous donne Dieu.

En obéissant, nous sacrifions à Dieu ce qui nous est le plus propre, le plus intime. A partir du moment où on obéit, on sacrifie sa volonté propre et donc tout est en Dieu.

1- Mais il y a une autre conséquence : le fondement de l'obéissance est la nature des choses, or la nature des choses c'est quelque chose d'objectif.

Ce qui va fonder le devoir de l'obéissance est donc quelque chose d'objectif.

Les limites de l'obéissance vont donc être aussi fondées sur quelque chose d'objectif.

Or la conception subversive de l'obéissance fonde le devoir de l'obéissance non pas sur quelque chose d'objectif mais dans le sujet, le moi.

En d'autres termes, on fait de l'obéissance un impératif catégorique. La fausse conception de l'obéissance est kantienne.

Pour Kant, il n'y a pas de nature des choses, ou du moins, si elle existe, je ne peux la connaître. « Tout ce qui est en soi ne peut être connu » écrit-il. Or, comme la morale se fonde sur la nature des choses, comment fonder la morale si on ne connaît plus cette nature des choses ?

Comment fonder l'agir humain ?

Néanmoins Kant, homme d'ordre, dira qu'il faut une morale, car sans morale il n'y a pas d'ordre, et dans ce cas la société ne peut vivre. Alors comment fonder la morale ?

Il dira : en nous. En nous il y a des impératifs catégoriques c'est-à-dire des espèces de « Tu dois » « Il faut que », qui sont comme innés et s'imposent à nous sans savoir ni comment ni pourquoi. Voilà son fondement de la morale sans aucune référence à la nature des choses. On est en plein volontarisme. Eh bien, la subversion de l'obéissance est là. Quand on nous dit dans

l'Église face à la crise de la foi, que l'obéissance doit être aveugle, c'est exactement ce que l'on nous dit (Impératif catégorique : tu dois). Il suffit par exemple de lire la note que la secrétairerie d'État du Vatican publiait il y a peu « La pleine reconnaissance du concile Vatican II et du magistère des papes Jean XXIII, Jean-Paul Ier, Jean-Paul II et Benoît XVI est la condition indispensable à la reconnaissance future de la FSSPX ».

Là il faut dire, non, nous ne marchons pas. Nous disons non parce que là, on fait de l'obéissance un impératif catégorique, et c'est cet impératif qui infeste l'Église au point de la trouver dans le triste état dans lequel elle est.

Dans l'obéissance aveugle, on demande à la volonté ce qui est du rôle de l'intelligence. On demande à la volonté dès que l'autorité a ordonné d'imposer un diktat « Tu dois obéir » sans que l'intelligence ait pu élever un jugement sur l'honnêteté, la légitimité du commandement, de sa conformité avec la foi de toujours. On ne se préoccupe pas de savoir si ce qui est ordonné est juste, bon, honnête, catholique. L'intelligence doit se taire, c'est la volonté qui prend le pas et dit : « l'ordre étant donné, tu dois ». Et cela est dramatique, car l'intelligence dans notre nature est ce qu'il y a de plus élevé. Quand la volonté prend cette place, cela cause des drames, et dans le domaine de l'obéissance, c'est ce qu'on appelle l'obéissance aveugle.

C'est vrai que parfois l'obéissance est obscure, mais si l'on comprend les choses dans leur sens strict, l'obéissance qui ne vient que de la volonté sans la détermination antérieure de l'intelligence, est une obéissance irréfléchie et donc inconditionnelle. Or n'oublions pas que l'obéissance n'est pas une vertu théologique mais morale. L'obéissance doit donc être toujours soumise au jugement intérieur de l'intelligence, sinon elle n'est plus un acte humain, car un acte, pour être humain doit être raisonnable, c'est-à-dire faisant intervenir



Saint Athanase fut grandement persécuté pour la défense de la foi catholique. Il a été depuis canonisé et proclamé docteur de l'Eglise

intelligence et volonté.

Le cardinal Journet dans une de ses œuvres écrivait : « L'obéissance ne doit jamais être aveugle, elle peut être très souvent obscure, on ne comprend pas toujours, on n'a pas envie d'obéir. L'obéissance demande d'être toujours sage, prudente donc éclairée ».

En d'autres termes, cette obéissance réclame toujours le préalable de l'intelligence. Il faut savoir par exemple au moins si le supérieur est légitime, s'il agit dans la ligne de son autorité, s'il n'y a pas hic et nunc interférence d'un ordre supérieur.

2- « Ce n'est pas une question de vocabulaire, poursuit le cardinal Journet, c'est à nos yeux une question de vie ou de mort spirituelle, c'est une question de vie ou de mort pour le catholicisme ».

Il y a donc abus de pouvoir à nous imposer le concile Vatican II, et c'est là une des limites de l'obéissance : l'abus de pouvoir.

Si l'autorité agit en dehors des limites de son pouvoir (un pape qui voudrait inscrire les Droits de

l'homme dans la doctrine de l'Église) et si l'ordre est injuste, on est là dans des cas d'abus de pouvoir.

Il faudra enfin toujours revenir au fait que l'obéissance est une vertu morale et donc comme telle n'a pas directement Dieu pour objet. La vertu morale dans son juste exercice se situe au milieu entre un excès et un défaut, non pas dans un juste milieu, mais au sommet. Le défaut de l'obéissance sera la désobéissance, l'excès sera le servilisme.

Dans la désobéissance, j'obéis à ce qui me plaît et non à ce qui est juste ; je désobéis parce que je suis ma volonté propre au lieu de suivre celle du supérieur alors qu'elle est juste.

Dans le servilisme, j'obéis, même à ce qui est injuste. On est là dans l'obéissance aveugle, où l'on abdique de notre intelligence. Alors la véritable obéissance est-elle un mélange des deux, d'obéissance aveugle et de désobéissance ?

Non, car la vertu ne peut être un mélange, étant donné qu'un mélange n'est pas une perfection.

Or la vertu est une perfection.

Où se trouve donc la solution ? Elle se trouve dans un sommet.

A propos de la charité par exemple, et de la justice, la solution catholique est charité par le pécheur, justice envers le péché. Pour l'obéissance, j'obéis à ce qui est juste et légitime et non pas à ce qui me plaît. L'obéissance étant une vertu morale, elle a donc un excès. Les vertus théologiques n'ont pas d'excès, car elles ont Dieu pour objet, et c'est pour cette raison que les vertus théologiques ne sont jamais au milieu. On ne croira jamais assez, on n'aimera jamais assez Dieu.

Où se trouve alors la subversion ? Que fait l'Église conciliaire aujourd'hui ?

Elle fait de l'obéissance une vertu théologique, qui est un absolu, et qui est alors la dégénérescence de l'esprit catholique.

Monsieur l'abbé Sulmont a illustré notre propos de cette manière.

« L'obéissance criminelle peut s'appliquer au génocide des âmes. Voilà donc quelques exégètes modernistes, quelques théologiens pervertis par l'orgueil de la science [...] Ils ont perdu la foi catholique mais ils

restent à leur poste. Leur ambition est de noyer leur apostasie dans celle du plus grand nombre [...] Ces gens-là jouissent auprès des évêques du prestige de la science, de la modernité, et de leur position dans le monde.

Dès lors ce n'est plus qu'une question d'obéissance. L'Église conciliaire se veut servante du monde d'aujourd'hui. La conférence épiscopale obéit donc aux experts : elle adopte leur catéchisme. Les curés se font un devoir de ne pas désobéir à leur évêque. Les catéchistes obéissent à leur curé. Les enfants, s'ils sont obéissants, vont donc apprendre les mérites de Luther, quelle religion ont pour autel le Machu Picchu ou le Fuji-Yama et puis les vagues souvenirs hébreux et galiléens qui expliquent l'existence du christianisme. Les théologiens modernistes, grâce à l'obéissance, seront parvenus à leurs fins : quand les enfants doutent, qu'ils remettent en cause la religion de leurs parents et qu'ils apportent leur pierre à la construction d'une religion nouvelle que l'on veut universelle mais non point catholique, cette obéissance-là est criminelle à tous les échelons. Car d'abord les évêques n'ont pas à obéir au monde, ils n'ont pas à obéir aux « théologiens » que l'esprit du monde a pervertis. Les curés ont non seulement le droit mais le devoir de ne pas tenir compte d'ordonnances épiscopales qui cherchent à imposer des catéchismes non catholiques. Les personnes qui font le catéchisme ne doivent pas abdiquer [...] les parents enfin, ne doivent pas livrer aveuglément leurs enfants à une catéchèse qui va contre le sens commun.

On peut pécher par obéissance quand on obéit aux hommes plutôt qu'à Dieu ».

Un exemple mettra un point final à l'illustration de cette subversion de l'obéissance catholique : Jean Guitton en 1984, faisant état des tractations dont il avait été chargé par Monseigneur Marty avec Saint-Nicolas du Chardonnet écrit : "L'obéissance à un ordre jugé injuste est un devoir sans lequel il n'y aurait plus d'Église ».

Commentaire de l'abbé Sulmont : « Comment un homme, chrétien, peut-il proférer une pareille erreur ? Quand un chrétien a la conviction qu'un ordre est injuste et que cet ordre aura pour victimes non pas seulement sa propre personne mais, une multitude d'autres chrétiens atteints dans leur foi, dans l'esprit et blessés par un grave manquement à la charité, le devoir de ce chrétien n'est pas

de se plier lâchement à cet ordre mais d'y résister avec courage. Quelques soient les dommages que lui-même pourra subir : les affronts, les incompréhensions, les calomnies dont il sera l'objet ».

Abbé Xavier BEAUVAIS

Sources : en particulier, quelques travaux effectués par les Pères dominicains d'Avrillé.

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE



Juillet : Pour que les prêtres et les religieux deviennent des saints.

Août : Pour tous les enfants qui ne connaissent pas Jésus.

Chercher Dieu, avec saint Thomas d'Aquin

Plusieurs fidèles de la Fraternité Saint-Pie X en Provence et spécialement à Marseille, empêchés de participer au pèlerinage de Pentecôte de Chartres à Paris, avaient accepté de préparer quelques méditations. C'est en témoignage de notre reconnaissance que nous les publions dans notre bulletin.

Trouver Dieu dans l'étude (Augustin L.)

On raconte que Saint Thomas d'Aquin était un jeune étudiant très intelligent qui aidait un camarade à répéter ses leçons, en lui apportant des éléments nouveaux que le maître lui-même n'avait pas enseignés. Lorsque le camarade s'en rendit compte, il demanda à Thomas de répéter désormais les leçons ensemble régulièrement. Thomas accepta mais lui fit promettre de n'en rien dire à personne. Cette histoire nous montre la charité, l'humilité et l'intelligence dont était doté Thomas, qui était conscient qu'il ne les méritait pas mais les détenait de Dieu.

C'est une exhortation à la jeunesse sur l'importance du devoir d'état et la bonne utilisation des dons reçus par le Bon Dieu.

Un chrétien ne peut pas gâcher son intelligence et ses dons : lutter contre la paresse est un combat permanent pour effectuer correctement son devoir d'état. Il pèse parfois sur nos épaules mais c'est parce que nous l'effectuons sans prendre en compte notre condition d'enfant de Dieu travaillant sous le regard du Père. En effet, chaque tâche de notre vie quotidienne, chaque mission de notre travail doit se faire pour Dieu et avec Dieu. Ainsi, il faut voir en ses supérieurs et subordonnés une image du Bon Dieu et s'y soumettre avec un cœur ardent prêt à servir : "l'homme se soumet à l'homme pour l'amour de Dieu, de même que Dieu a obéi à l'homme par amour de l'homme." Guillaume de Tocco L'histoire de Saint Thomas d'Aquin, Ed. Cerf, p. 70. La soumission à Dieu dans son travail, permet à l'homme de jouir pleinement de ses capacités intellectuelles et de les faire fructifier.

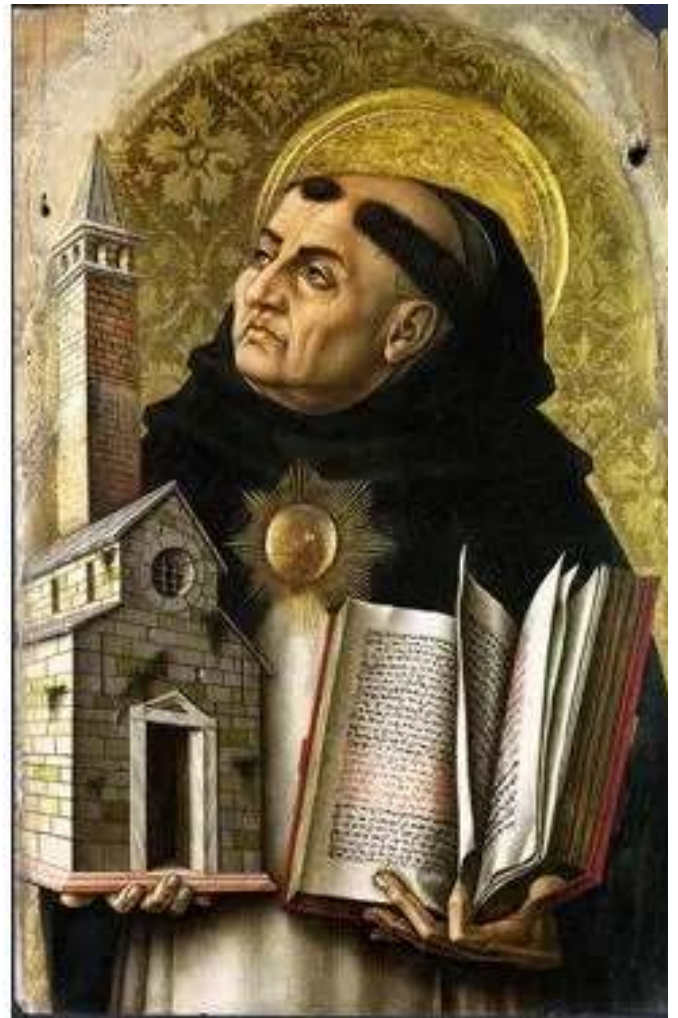
Il est nécessaire de s'instruire pour apprendre à mieux connaître Dieu et ainsi essayer de lui ressembler au maximum dans nos petites actions du quotidien, cf notre devoir d'État.

A la naissance, nous avons tous reçu des dons qui nous sont propres, mais comme le Christ l'explique dans la parabole des talents, nous avons le devoir de les faire fructifier. Cela signifie que nous ne devons pas nous contenter du minimum syndical (je ne tue pas, ne mens pas, ne vole pas). Ça, c'est pour les tièdes, et Jésus a dit "je vomirai les tièdes".

Au contraire, nous devons travailler à corriger nos défauts et développer nos qualités, et pour cela nous avons l'exemple de Jésus lui-même. Quand on voit la liste des litanies de Notre-Seigneur, on constate qu'il a toutes les vertus : doux, humble, obéissant, chaste, zélé, charitable...

Maintenant, comment connaître Dieu ? Pour cela, nous avons deux moyens principaux : la prière et l'étude (cf la vie monastique pratiquée par saint Thomas d'Aquin): prier pour demander à Dieu de nous éclairer et de nous donner sa grâce, étudier pour nous instruire de ses enseignements (vie de Jésus, vies de saints, méditation sur des paraboles, des textes de la liturgie, lectures spirituelles).

Mais aujourd'hui, nous les jeunes, nous avons du mal à étudier et à prier. Pourquoi ? Parce que nous vivons dans un monde qui court à 1000 à l'heure et qui fait tout pour occuper notre esprit sans cesse (les écrans, les publicités, la musique, la consommation....). Or c'est précisément cela qui nuit à notre vie spirituelle, car pour rencontrer Dieu, nous



devons être dans le silence. Saint François de Sales nous dit “Le bruit ne fait pas de bien, le bien ne fait pas de bruit”. On le constate très clairement lorsque l’on compare les différents rites de la messe. Le rite nouveau qui occupe sans cesse les fidèles et le rite ancien qui alterne les chants et prédications et les moments de silence et de recueillement. On voit également à plusieurs reprises dans la vie de Jésus que Lui-même se retire pour prier, comme durant son agonie où il laisse ses apôtres et se retire pour prier son Père.

Pour rencontrer Dieu, nous avons donc besoin de faire silence autour de nous. Essayons donc, pendant nos journées, de prendre une minute de temps à autre, ou quelques minutes à la prière du matin ou du soir pour faire silence et méditer.

Trouver Dieu dans la prière (Jean-Baptiste K.)

Durant les premières années de son enfance, le jeune Saint-Thomas a fréquenté l’abbaye du Mont-Cassin fondée par Saint-Benoît. C’est en ce lieu baigné de silence et retiré de l’agitation du monde que Saint-Thomas se mit à l’école de la prière en apprenant à se rendre présent à Dieu afin de lui être tout entier uni. « Connaître Dieu, l’aimer et le servir », voilà l’orientation, la plus parfaite qui soit, qu’il accepta de donner à sa vie, conformément à la nature et à l’ordre des choses établis sagement par Dieu.

Instruit des vérités de la foi et enflammé d’un cœur débordant de charité, Saint-Thomas souhaitait vivre avec Dieu, vivre pour Dieu ; et Saint-Thomas y est parvenu en recourant quotidiennement avec patience et fidélité aux secours divins au premier rang desquels se trouve la prière, Lorsqu’il entra dans l’Ordre des Frères Prêcheurs pour se dévouer entièrement en tant que prêtre à l’étude et à la transmission des vérités divines, là encore c’est la prière qui fut la condition nécessaire de sa sanctification et du plein accomplissement de sa mission

Devant les bruits incessants de la ville et les agitations du monde, le docteur angélique, choisi par la Providence pour enseigner les cœurs et les intelligences, venait tel un disciple apprendre toute chose auprès de son maître dans le silence.

« Venez donc à Moi, vous tous qui travaillez et qui ployez sous le fardeau, et Je vous soulagerai ! Portez mon joug sur vous ! Et apprenez de Moi que je suis doux et humble de cœur ! »

Recueilli chaque jour devant le tabernacle et contemplant l’image de Jésus crucifié, Saint-Thomas, pour rien au monde, n’aurait voulu un seul instant que son esprit se dissipât et s’éloignât de Dieu. Grâce à la contemplation quotidienne du mystère de la Croix, sa foi s’affermissait, sa prière devenait plus fervente et son œuvre devenait féconde car toute entière mue par la charité. La vue de Jésus crucifié suscitait en son âme des pensées et des sentiments qu’il voulait semblables à celles du divin cœur de Jésus, n’aimant que ce que Dieu aime et rejetant tout ce qui lui déplait.

Par la prière constante, Saint-Thomas conservait de bonnes dispositions et restait tout uni à Jésus-Christ pour n’être plus qu’un instrument de la grâce et de la sagesse divine. De même qu’il laissait Dieu poser son regard sur lui, aussi pouvait-il en retour laisser Dieu agir dans toutes ses actions. Ainsi, Saint-Thomas pouvait faire siennes ces paroles de Saint-Paul : « Et je vis, ou plutôt ce n’est pas moi qui vis, mais c’est Jésus-Christ qui vit en moi ; et si je vis maintenant dans ce corps mortel, j’y vis en la foi du Fils de Dieu, qui m’a aimé et s’est livré lui-même pour moi ».

Ne l’abandonnant jamais, toute sa vie fut marquée du sceau de Dieu. Docile aux inspirations du Saint-Esprit et attentif à ne jamais contrarier un élan de la grâce divine, toute l’œuvre de Saint-Thomas fut ordonnée à Dieu, non seulement parce que Saint-Thomas avait une ample connaissance et une pleine conscience de l’origine et de la fin de l’homme qui ne résident toutes deux qu’en Dieu seul, mais aussi parce que Saint-Thomas se laissait façonner par la grâce que le bon Dieu lui offrait pour mener à bien ses entreprises.

Son abandon et sa soumission à la Providence rendait ses intentions pures. Aussi agissait-il avec un grand détachement non pour satisfaire sa propre estime mais pour glorifier Dieu et servir son Église en répandant et en faisant aimer la Vérité autour de lui. Prier signifiait aussi pour lui supplier. Avec persévérance et confiance, il attendait tout auprès de Celui qui peut tout et dont les lèvres disaient : « Je suis la vigne, et vous êtes les branches.

Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit ; car vous ne pouvez rien faire sans moi. » (Jn 15. 5). En effet, sans Dieu et donc sans la prière qu’il a instituée comme un remède et un soutien pour ses enfants, nous ne pouvons rien faire.

Saint Thomas, homme de prière, homme uni en tout temps et en tout lieu à Dieu par la prière, aidez-moi à me rendre présent à Dieu chaque jour en faisant silence au-dedans de moi, à prier avec persévérance et ferveur en veillant à ne point donner prise aux distractions durant la prière et à ne point m’exposer lors de mes activités à voir mes bonnes dispositions intérieures se corrompre au point d’en oublier Dieu. Saint-Thomas, daignez surtout me rappeler que de la fidélité à la prière, dépendent la fécondité de ma vie sur terre et le bonheur de mon âme au ciel.

En cette dernière semaine de l'année scolaire,
l'école saint-Ferréol
est mise à l'honneur.

Le week-end des 22 et 23 juin est consacré à sa kermesse. Un grand merci aux organisateurs et à tous les bienfaiteurs.



le mardi 25, les élèves de l'école donnent leur spectacle de fin d'année. Au programme, une pièce de théâtre remarquablement interprétée : "Qui a volé le linceul de Turin ?"

Pie IX face aux erreurs de son temps l'encyclique *Quanta Cura* et le *Syllabus*¹

~ Professeur Franck Bouscau ~ (suite du n°204)

I. la préparation du *Syllabus*¹.

Déjà Grégoire XVI, prédécesseur de Pie IX, avait condamné plusieurs doctrines nouvelles, notamment les idées de Lamennais (*Mirari vos*, 1832). En 1849, lors d'un concile de la province de Spolète, les évêques réunis avaient, à l'instigation de l'archevêque de Pérouse, Mgr. Pecci², demandé au Pape de dresser un tableau d'ensemble des erreurs condamnées dirigées « contre l'Église, l'autorité et la propriété » assorti des raisons de ces condamnations. D'autres suppliques visant à obtenir la condamnation papale des erreurs du temps furent présentées. Ainsi, en 1852, lors de la préparation du dogme de l'Immaculée Conception, la direction de la *Civiltà Cattolica*, revue des Jésuites italiens, suggéra-t-elle d'introduire une condamnation des erreurs de l'époque dans la bulle de définition. Répondant à cette attente de clarifications doctrinales, le cardinal Fornari, agissant sur ordre du Pape, adressa en mai 1852 à diverses personnalités³ un questionnaire auquel était joint un recueil (« syllabus ») de vingt-neuf propositions erronées. Si le pape décida finalement, sur la suggestion de plusieurs destinataires, de séparer la définition de l'Immaculée Conception (1854) et la condamnation des erreurs, la commission qui avait effectué le travail dogmatique fut néanmoins chargée ensuite de préparer le recueil projeté de propositions condamnées.

L'aboutissement fut une collection de soixante-dix-neuf thèses, mais ce travail n'eut pas de suite immédiate.

Par ailleurs, dans une lettre au clergé de son diocèse du 23 juillet 1860, Mgr. Gerbet, évêque de Perpignan, qui était l'un des disciples préférés de Lamennais, avait repris le souhait d'une condamnation des erreurs de l'époque et établi lui-même un résumé de quatre-vingt cinq propositions « hétérodoxes ou menaçantes », classées sous onze rubriques.

L'évêque observait et voyait dans les erreurs modernes un « protestantisme social » parce qu'elles étaient dirigées non directement contre les articles de foi, mais contre les droits de l'Église et les « lois fondamentales de la société humaine ». Pie IX chargea alors, en 1861, une nouvelle commission d'examiner le texte de l'évêque, et celle-ci établit une liste de soixante et une propositions à condamner, avec pour chacune d'elles le type de censure approprié. De nombreux évêques étant du monde entier venus à Rome à

l'occasion de la canonisation des martyrs du Japon, en juin 1862, le recueil leur fut distribué, sous le sceau du secret, afin de recueillir leurs observations⁴. La majorité des évêques approuva le projet, et certains y ajoutèrent même d'autres propositions. Seul un tiers environ estima le projet inopportun ou marqua des désaccords sur certaines propositions. Parmi cette minorité, l'on peut citer Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, proche des catholiques libéraux. Remarque inattendue de la part d'un gallican, sans doute mécontent de ne pas avoir été consulté au préalable, celui-ci se dit surpris que le Pape ait soumis aux évêques un catalogue inspiré d'un prélat français, au lieu d'un projet élaboré par des théologiens romains. Mgr Dupanloup ajoutait en outre qu'un tel acte était de nature à soulever un « orage », mais cette considération n'était pas de nature à arrêter le pontife.

Pendant le secret demandé aux évêques ne fut pas bien respecté. De fait, l'ambassadeur de France près du Saint-Siège fut bientôt en mesure de communiquer le projet à son ministre. Et surtout la presse s'en empara : en octobre 1862 le *Mediatore*, un hebdomadaire de Turin hostile au Saint-Siège, publia les propositions et les censures. Les anticléricaux se déchaînèrent et les libéraux s'inquiétèrent. Quant au Pape, il préféra différer la publication et reprendre son projet. En outre, au cours du temps, de nouvelles erreurs à prohiber s'étaient ajoutées aux anciennes. C'est ainsi que le théologien allemand Günther, qui faisait prévaloir la science et la philosophie profanes sur la théologie fut condamné pour rationalisme par un bref de Pie IX en 1857⁵. Quelques années plus tard, en 1862, l'abbé Froschammer, professeur de philosophie à Munich, qui, ayant une confiance excessive en la raison humaine, soutenait que l'Église ne devait pas sévir contre la philosophie et devait laisser celle-ci se corriger elle-même s'il en était besoin, fut condamné à son tour⁶. Mais ce fut sans doute le déroulement de deux congrès, l'un en Belgique et l'autre en Allemagne, qui amena enfin le Pape à parler. Le premier exprimait des prétentions à l'émancipation de la société par rapport à l'Église, reléguée de ce fait dans une sphère de plus en plus restreinte ; l'autre mettait de nouveau en évidence la tentation d'affranchissement des théologiens par rapport à l'autorité romaine.

Le congrès belge se tint à Malines, à l'été 1863. Ce fut l'occasion pour Montalembert, l'un des chefs de file de la tendance catholique libérale, de prononcer deux discours retentissants les 20 et 21 août⁷. Déplorant que

certain, en Europe, n'aient pas encore pris leur parti de la Révolution, il affirmait son attachement à la liberté de conscience⁸ et des cultes, et son choix en faveur de la liberté pour tous : pour l'Église, pour l'État et pour les individus. En conséquence, il se prononçait pour la séparation de l'Église et de l'État et condamnait l'alliance du trône et de l'autel. Ces prises de position provoquèrent la réaction de plusieurs évêques, qui demandèrent au Pape de condamner. Pie IX, bien qu'il ait gardé de la reconnaissance à Montalembert pour ses écrits en faveur du pouvoir temporel et pour son combat en faveur de la liberté d'enseignement, ne put éviter de réagir. Il fit donc envoyer par son secrétaire d'État, le cardinal Antonelli, une lettre à Montalembert qui réprouvait les propos qui étaient en contradiction avec les enseignements pontificaux et indiquait que le Pape ne pouvait se taire sur les erreurs qui se répandaient, ce qui pouvait apparaître comme une menace pour les libéraux.

Le congrès allemand, en septembre 1863, réunit des « savants catholiques »⁹. L'abbé Dollinger, grand savant mais caractère impétueux - c'était le futur animateur du schisme anti-infaillibiliste des vieux catholiques- revendiqua la « liberté de mouvement » pour les théologiens dans toutes les matières où le dogme n'était pas en cause. Selon lui, il convenait de combattre les erreurs par l'argumentation scientifique et non par voie d'autorité. Le congrès ayant eu l'habileté d'adresser au pape une proclamation de fidélité, Pie IX félicita les organisateurs dans un premier temps. Mais, lorsque le Pape vit que le congrès avait été organisé sans aucune concertation avec la hiérarchie, il fit une mise au point dans une lettre à l'archevêque de Munich du 21 décembre 1863 où il rappelait la soumission nécessaire des théologiens au magistère de l'Église¹⁰. Dans ce document il leur déniait la liberté qu'ils revendiquaient lorsqu'ils étaient en présence de « décisions touchant la doctrine qui sont édictées par les congrégations pontificales » et de « points de doctrine qui, d'un consentement commun et constant sont tenues dans l'Église comme des vérités et des conclusions théologiques certaines. » Ces rappels préfiguraient à la fois le Syllabus, par le refus d'accorder une liberté totale aux théologiens, et le concile Vatican I, en affirmant qu'il existait des vérités obligatoires et définitives, ce qui annonçait l'infaillibilité.

(à suivre)

Notes :

1. Cf. les travaux cités, notamment in Fideliter, N° 161, p.4-9, abbés Nicolas Pinaud et Dominique Aldalur, Comment fut préparé et publié le Syllabus ?

2. L'amusant est que cet évêque était le futur pape Léon XIII à qui l'on a fait, peut-être un peu rapidement, une réputation de libéral.

3. L'on peut citer des évêques comme Mgr Pie, de Poitiers où Mgr Geissel, de Cologne, des

théologiens comme dom Guéranger et aussi des laïcs comme le journaliste français et ultramontain Louis Veuillot, l'italien Avogadro della Rotta, auteur d'une demande de condamnation des erreurs des sociétés modernes en 1851, ou l'écrivain contre-révolutionnaire espagnol Donoso Cortés.

4. Par ailleurs, lors d'un consistoire du 9 juin 1862, le Pape prononça une allocution (Maxima quidem laetitia) au cours de laquelle il énuméra et condamna diverses erreurs du siècle, notamment le rationalisme, le relativisme et la contestation du caractère de société parfaite et libre de l'Église par rapport à la société civile.

5. Denzinger, Symboles et définitions de la foi catholique, op.cit., 2828-2831, Bref Eximiam tuam, à l'archevêque de Cologne., 15 juin 1857.

6. Denzinger, Symboles et définitions de la foi catholique, op.cit. 2850-2861, Lettre Gravissimas inter, 11 décembre 1862, à l'archevêque de Munich-Freising.

7. Les discours de Montalembert furent rassemblés dans un livre au titre évocateur : « L'Église libre dans l'État libre. »

8. Montalembert disait refuser les restrictions que subissait cette liberté sous l'Ancien Régime, par exemple du fait de l'inquisition espagnole.

9. Ayant beaucoup travaillé depuis le début du XIX^{ème} siècle en théologie, en philosophie et en histoire, les professeurs allemands, très fiers de leur science, avaient tendance à prendre quelques libertés avec les doctrines romaines. Un bon mot illustre leur pensée à propos de la supériorité intellectuelle qu'ils croyaient être la leur par rapport à Rome : « Doctor romanus, asinus germanus. »

10. Denzinger, Symboles et définitions de la foi catholique, op.cit.2875-2880, Lettre Tuas libenter.à l'archevêque de Munich-Freising, 21 décembre 1863.

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

**Mardi 30 juillet à 20h00
au prieuré Saint-Ferréol**

CONFÉRENCE DE M. L'ABBÉ
XAVIER BEAUVAIS

Un chemin de conversion

Correspondance de Charles
Maurras avec le Carmel de Lisieux

CARNET PAROISSIAL

2 juin : Premières Communions

Ont reçu Jésus pour la première fois

Léopold Boulon	Marie Goossens
Augustin Ganay	Victoria Grech Haba
Marcel Romagnoli	Marie Hermine
Alban Tissot	Meunier
Louane Comet	Thérèse Saugeron



Première Communion

Devant le saint autel qu'environnent les anges,
Tu vas dans un instant — le plus beau de ta vie —,
Recevoir ton Seigneur caché dans cette Hostie,
Au milieu du concert des divines louanges.

Quand tu t'approcheras du Divin Sacrement
Aie dans ton petit cœur la ferveur la plus sainte,
Tout le Ciel sera là, n'aie donc aucune crainte,
Mais accueille ton Roi du cœur le plus ardent.

Que ce premier baiser de Jésus à ton âme,
Allume en ton esprit le feu de son Amour,
Qui consume les saints un peu plus chaque jour,
Afin que pour Lui seul tout ton être s'enflamme.

Au Divin Visiteur prépare une maison
Toute ornée des vertus et que ton innocence
Soit un lieu de repos pour sa douce présence,
Dont tu dois refléter la sainte exhalaison.

Notre Mère du Ciel sera auprès de toi,
Ses mains immaculées te porteront les grâces,
Qui viennent de Jésus et dont les saintes traces,
Graveront dans ton cœur l'empreinte de la Foi.

Ah ! Que monte vers Dieu notre adoration,
En retour des splendeurs qu'en toi il réalise,
Et que tous nos baisers d'heureux fils de l'Église,
Ornent ton front marqué de la divine onction.

Louis BORGETTO — 14.12.85

9 juin : Confirmations



Laetitia Pinault	
Christophe Bertrand	
Romain Boulon	
Maximilien Boulon	
Florent Bouzid	
Fabrice Golfetto	
Francis Kammerer	
David Kammerer	
Amalia Note	
Angelo Note	
Fabio Scarcella	
Armance Anriot	
Delphine Bourret	
Françoise Kammerer	
Marie Goossens	
Mireille Ganay	
Emilie Grech	
Maria Cimia	
Anaïs Gros-Desormeaux	
Elodie Gros-Desormeaux	
Xavier Gros-Desormeaux	
Romeo Allardet-Servent	
Jean-Baptiste Kammerer	

Mariages à Aix-en-Provence

se sont unis par les lien du mariage



15 juin : Anne-Laure Olivieri et François Dorghal
22 juin : Sibylle Christiani et Christophe Bertrand

En ces temps troublés, une consigne fait l'unanimité :

PRIIONS POUR LA FRANCE

PRIÈRE du pape PIE XII, le 15 mars 1941

Mère céleste, Notre-Dame, Vous qui avez donné à notre nation tant de gages insignes de votre prédilection, implorez pour elle votre divin Fils ; ramenez-la au berceau spirituel de son antique grandeur. Aidez-la à recouvrer, sous la lumineuse et douce étoile de la Foi et de la vie chrétienne, sa félicité passée.

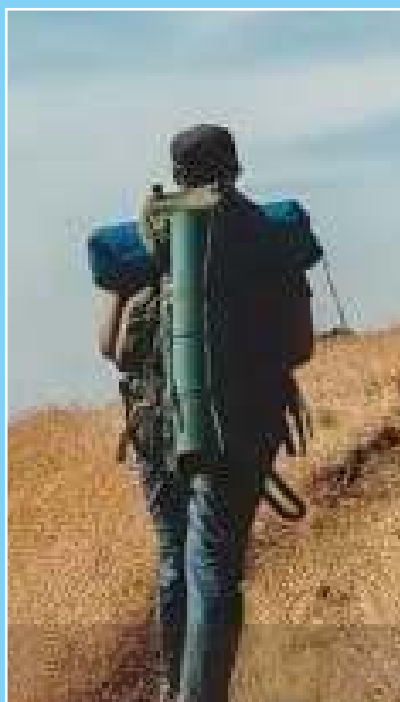
Regina pacis ! Oh Oui ! Soyez vraiment au milieu de ce peuple qui est vôtre la Reine de la paix, écrasez de votre pied virginal le démon de la haine et de la discorde.

Faites comprendre au monde, où tant d'âmes droites s'évertuent à édifier le temple de la paix, le secret qui seul assurera le succès de leurs efforts : établir au centre de ce temple le trône royal de votre divin Fils et rendre hommage à sa loi sainte, en laquelle la justice et l'amour s'unissent en un chaste baiser.

Et que par Vous la France, fidèle à sa vocation, soutenue dans son action par la puissance de la prière, par la concorde dans la charité, par une ferme et indéfectible vigilance, exalte dans le monde le triomphe et le Règne du Christ, Prince de la Paix, Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Amen

Camp de Cadres

Du 20 juillet au 4 août – École d'Etcharry (pays basque)



1) **Son but** : former de jeunes hommes afin de leur apprendre chacun à son échelle, à assumer le plus efficacement et le plus chrétiennement possible leurs responsabilités actuelles ou futures tant dans le domaine familial ou professionnel que dans celui des œuvres de la Tradition.

Il y a un constat qui est général, et il désigne donc Marseille, Aix-en-Provence et autres chapelles du prieuré St-Ferréol. Ce constat c'est le manque de chefs vraiment catholiques, formés et déterminés dans nos milieux.

Il y a parmi vous des jeunes hommes de 18 à 25 ans qui pourraient profiter de ce camp cet été et ainsi donner le meilleur d'eux-mêmes.

2) **Ce qu'est ce camp** : c'est un camp de formation de 18 à 25 ans. Ce camp est axé sur 4 thèmes majeurs :

- formation à l'exercice de l'autorité (thème principal) avec exercices pratiques
- dépassement de soi, avec un rythme intense, une exigence constante, des activités physiques engageantes et un contexte rustique (nuits sous tente, eau froide, etc.)
- un sens de l'engagement
- spiritualité : messe ou méditation quotidienne, formation sur la doctrine sociale de l'Église et sur la crise de l'Église.

3) **Ce que n'est pas ce camp** : ni un camp réservé à une élite sportive, ni un camp paramilitaire, ni une retraite purement spirituelle, ni un camp qui aurait la prétention de transformer des « timides » en grands chefs accomplis et leaders « charismatiques ».

Allez, engagez-vous, vous repartirez à coup sûr satisfaits de l'expérience et des connaissances acquises

CALENDRIER

à Marseille, église Saint-Pie X

Jeu **di 15 août**, 16h15 Vêpres.
fête de l'Assomption 17h00 : Procession jusqu'à la Vierge dorée,
suivie du salut.

XIX^e Université d'été de la FSSPX du 14 au 18 août 2024

Trouver Dieu dans un monde qui le tue



Conférences et ateliers

Où ? A la Martinerie, près de Châteauroux.

Quand ? Du 14 au 18 août.

Pour qui ? Les jeunes y sont particulièrement invités.

Où trouver les détails ? Sur le site <https://udt-fsspx.fr/>

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

L'Acampado n° 205

juillet-août 2024, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

Abonnement annuel :

40 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 07 56 10 65 22

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.

Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse

- mardi & vendredi en période scolaire :

11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe : à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi soir & samedi

Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

**Rappel pour les mois de
Juillet et août**

**pas de Messe à Aix à 9h00
Pas de Messe à Alleins**